

La Feuille des Feuilles



Lettre d'information n° 11 : automne 2020

Association Patrick Geddes France, 415 rue des Quatre Vents, 34090 Montpellier
patrickgeddesfrance@gmail.com www.patrickgeddesfrance.org

Dans ce nouveau numéro de *La Feuille des Feuilles*, toujours guidés par la formule **By Leaves we live**, nous continuons à développer le thème principal du numéro précédent, les arbres et la forêt, mais cette fois c'est avec les textes et les images des lecteurs de *La Feuille*.

Vous trouverez ensuite, aux pages 6 à 9, une étude sur la postérité des idées de Patrick Geddes en matière de sociologie et d'aménagement, particulièrement centrée sur la France. Son titre est 'Geddes : influence et postérité'. Nous remercions son auteur, le professeur Daniel Pinson du CNRS-Aix Marseille Université, de nous l'avoir communiquée en l'accompagnant d'une bibliographie.

Malheureusement la situation sanitaire nous empêche toujours d'organiser des rencontres pour l'instant. Aussitôt que nous le pouvons nous vous en informerons par courriel.

BY LEAVES WE LIVE - IN TREES WE TRUST

Dans *La Feuille des Feuilles* n°10, de l'été 2020, nous vous avons invité, vous, nos lectrices et nos lecteurs, à nous parler de 'vos' arbres. Nous remercions vivement celles et ceux qui nous ont envoyé des textes et des dessins. Nous sommes heureux de les publier dans cette *Feuille* d'automne. L'invitation est renouvelée, n'hésitez pas à nous envoyer les vôtres, nous les publierons dans la prochaine *Feuille*, cet hiver.

1. Il leccio - le chêne vert par Lauretta Settimi, membre APGF, Florence, Italie.

Traduction de l'italien par Dominique Logeay.

Devant la maison où je suis née, il y avait, il y a, et il y aura probablement après moi, un chêne vert, sombre et confortable comme le sont les chênes verts. *Quercus ilex*, un chêne qui ne perd pas ses feuilles.

Pendant les étés étouffants de mon enfance dans les collines de l'intérieur de la Toscane, quand tout devient jaune doré et que la campagne n'est plus verte comme on se l'imagine communément, mais qu'elle entre en souffrance, les arbres qui restent les plus verts sont les cyprès et les chênes verts.

Je me souviens que mes parents avaient placé un long banc de pierre sous le chêne vert pour



permettre à ceux qui parcouraient la route ensoleillée de se reposer, et s'asseoir là devenait un prétexte pour une pause, un brin de causerie et pour se désaltérer d'une boisson fraîche offerte par mes parents.

Même lorsqu'il pleuvait, on pouvait s'y arrêter parce que l'épais feuillage ne laisse pas non plus passer l'eau du ciel et la poussière restait sèche.

Je me suis toujours sentie rassurée par le chêne vert, comme dans les bras d'un sage vieillard barbu et bienveillant qui nous attend et ne nous trahit pas quelle que soit la saison. Certains ne l'aiment pas à cause de sa sombre couleur qui ne varie pas avec les saisons. Moi, cette pénombre me procure un sentiment d'intimité, de protection et de paix. Pour changer, il change bien sûr, mais avec discrétion, quand il fleurit au printemps, chargé de fleurs mâles et femelles, un festin pour les abeilles, et ensuite quand il donne des glands dont étaient gourmands les cochons élevés par les paysans. De croissance lente, inarrêtable, robuste, il nous enseigne la patience qu'il nous faudra avoir dans la vie.

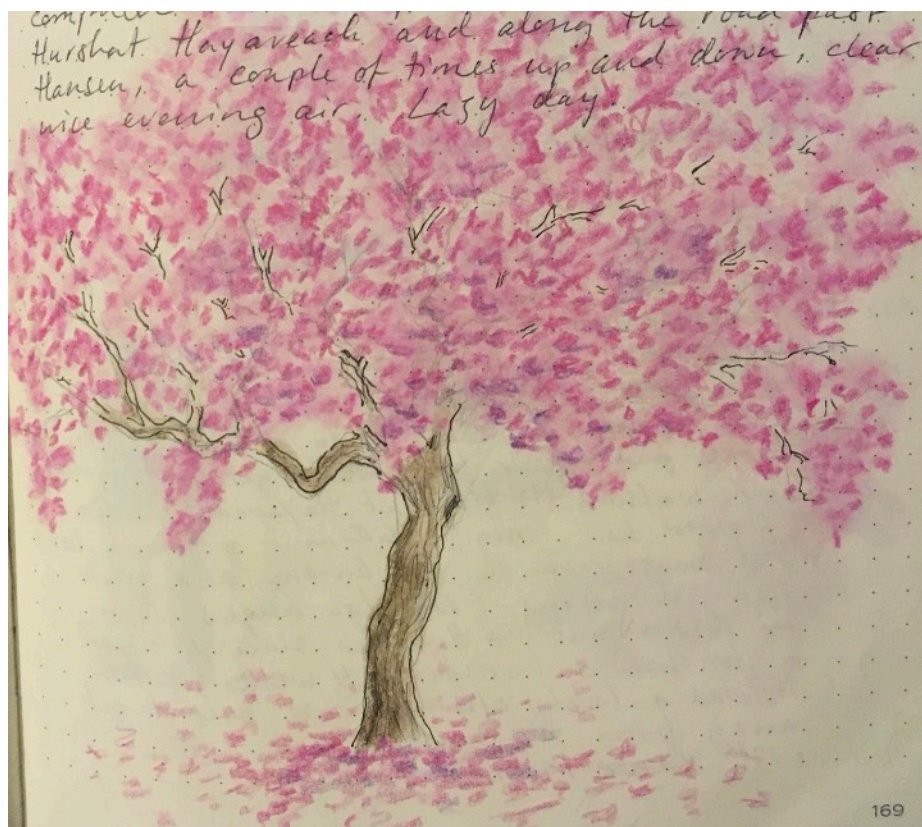
Quand ma fille est née en août 2003 nous avons eu en Italie un été d'une chaleur record et, alors que je ne savais pas où me réfugier, on m'offrit un endroit près de Florence au sommet d'une colline. C'était une petite maison devant laquelle se dressait un énorme chêne vert, centenaire et peut-être un peu fatigué car des frelons avaient trouvé refuge dans une partie malade. Je compris tout de suite que nous allions nous y trouver bien, avec ce chêne qui nous protégerait, nous rafraîchirait et me donnerait le courage et la patience de vivre cette nouvelle expérience de ma vie.

Quand je vois ces sages géants dans les jardins et les avenues du bassin méditerranéen, je me demande combien d'amour, combien d'imagination et de talent ont eu ceux qui ont planté les jeunes arbres non pas pour eux-mêmes, mais pour nous qui les admirons et en jouissons aujourd'hui, à une époque où tout doit être consommé immédiatement et rapidement sans nous soucier de l'héritage que nous laissons, préférant en profiter tout de suite.

Des générations d'hommes passent sous le chêne vert qui grandit, devient adulte et vieillit en l'espace de 250/300 ans, le temps des arbres et de la Nature.

2. L'arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*) par Galya Geddes-Shalit

Galya Geddes-Shalit, l'arrière petite-fille de Patrick Geddes, habite à Jérusalem, Israël. Chaque printemps elle se réjouit de voir partout un de ses arbres préférés, l'arbre de Judée - en ville, dans les jardins, au bord des routes, à la campagne. Elle nous a envoyé cette page de son journal du 11 avril 2020.



3. Le Pratomagno par Paolo Brogioni, membre APGF, Florence, Italie

Traduction de l'italien par Dominique Logeay.

Ce n'est pas d'un arbre en particulier que je voudrais vous parler, mais d'une forêt. Il y a une montagne à quelques kilomètres de Florence qu'on appelle justement la montagne florentine: il s'agit du Pratomagno, qui à son extrémité la plus au sud culmine à 1600 mètres environ.

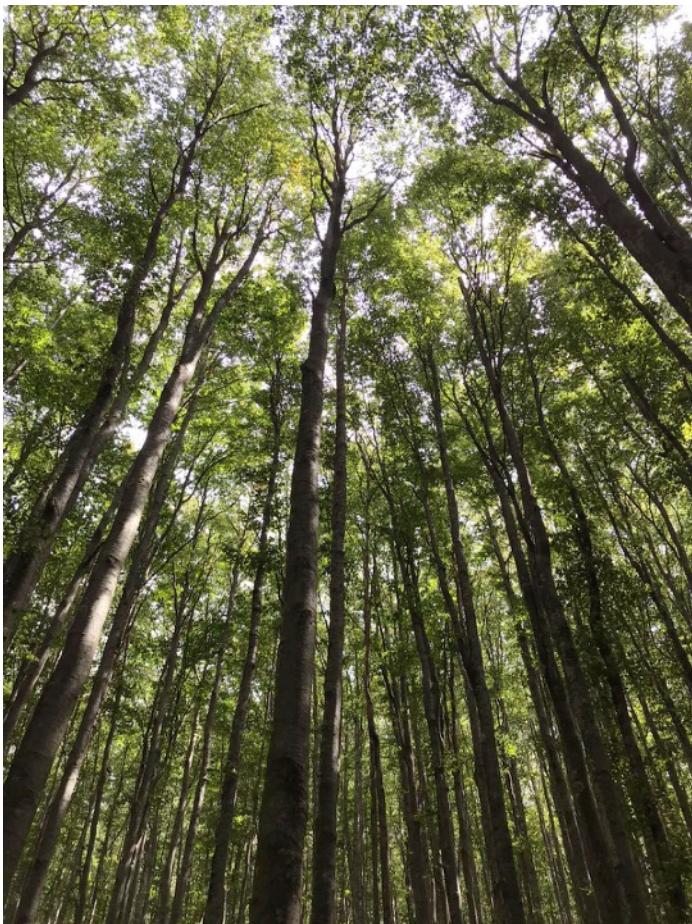
Cette montagne est très verte et peu peuplée; au nord le Monte Secchieta, 1450 mt, est couvert d'une forêt de hêtres; en partant de la ligne de crête qui mène ensuite vers le sommet le plus élevé - la Croce del Pratomagno - on arrive au village de Reggello en traversant la Forêt de Sant'Antonio sur un parcours de dix kilomètres environ parmi les charmes, les ormes et les frênes au milieu des gorges. Le versant est donne sur la vallée où l'Arno prend sa source avec plus loin la chaîne montagneuse de l'Apennin central et les forêts du Parc National des Forêts du Casentino.

Sur le versant nord du Monte Secchieta au coeur de forêts de sapins gigantesques se trouve l'Abbaye de Vallombrosa édifée en 1058 par la congrégation des Vallombrosains – une communauté de moines bénédictins – qui fuyaient Florence, à la recherche de la simplicité, de la pauvreté, de la méditation, du contact avec la nature et du travail. L'Abbaye, toujours ouverte, est nichée au coeur d'une forêt - de Vallombrosa - et est gérée par le Corpo Forestale dello Stato comme patrimoine public, pépinière forestière italienne.

C'est dans cette Forêt que se trouve l'arboretum expérimental de Vallombrosa, qui vit le jour en 1838 par la volonté du grand-duc de Toscane, même si on devrait plutôt parler d'arboretums au pluriel si l'on tient compte des ajouts successifs. On y trouve des centaines de plantes diverses provenant de l'hémisphère

nord qu'on a plantées, suivies, soignées et étudiées dans un but scientifique mais aussi pour en favoriser la plantation dans les jardins et les parcs publics ainsi que dans les rues des villes.

C'est aux moines vallombrosains, véritables moines forestiers spécialisés en arbres de haute futaie que l'on doit la création, la conservation et le développement de la forêt de sapins blancs qui se trouve autour. Marcher dans la forêt, respirer les parfums, observer les couleurs, écouter le silence de la forêt sont toutes des activités méditatives qui confirment, des siècles après les choix opérés par les Vallombrosains, la validité de la thérapie forestière. On est assailli par la force tranquille de la forêt; on la sent, on la perçoit comme quelque chose d'immensément grand et puissant; cela peut susciter l'anxiété chez certaines personnes, parce que le temps tel que nous le vivons aujourd'hui entre dans une autre dimension. Il n'est pas étonnant qu'après plusieurs siècles, on parle encore au Japon de *Shinrin Yoku* ou "immersion dans la forêt", c'est-à-dire de visites dans les bois et dans les forêts dans un but expressément thérapeutique, afin de revigorer le corps et l'esprit et de retrouver la santé. Marcher dans ces lieux c'est faire *Shinrin Yoku*.



S'agit-il de sensations fossiles des humains qui vivent et se sont acclimatés aux rythmes de la ville, incapables de se réjouir et de s'émerveiller en silence devant un arbre? De lubies d'activistes alternatifs? D'un luxe pour celui qui en a les moyens et n'a rien d'autre à faire? De bizarreries et d'extravagances d'orientaux?

Pas nécessairement, ce n'est pas du tout ça. Bonne promenade dans la nature, où que vous soyez.

4. Un arbre 50 : 50 par Bernard Kohn, membre APGF, Lodève.

Aussi souvent que je peux,
je dessine ou
dans le bois..., je découpe le tronc et les branches et les feuilles,
avec,
sous la « ligne du sol », le volume équivalent de racines....

Souvent je demande à quelqu'un de dessiner un arbre, et 9 fois sur 10,
il ne fait pas !!!!!

le dessin de ce qui est en dessous.....

stupéfiant

car en réalité c'est moitié moitié.

Un arbre sans ses racines, même juste esquissées, n'est PAS un arbre, mais une réalité amputée.



5. L'Architecture et le bio-mimetisme par Khadija Zbairi, membre APGF, Montpellier

En réponse à notre appel, Khadija Zbairi avait voulu écrire un texte. Malheureusement elle n'a pas pu le faire dans le temps prévu. Pour l'instant, à la place de son texte, nous citons l'éditorial de sa brochure *Graines d'architecture* que vous pouvez consulter dans son intégralité sur l'internet :

<https://indd.adobe.com/view/363a1ce0-d486-466d-b449-b6ef0fd3b756>.

Lorsque les conditions favorables sont rassemblées le processus de germination de la graine est engagé.

Cette minuscule structure porte en elle toutes les informations nécessaires pour reproduire un nouvel individu.

Comment l'architecture peut-elle s'inspirer de cette faculté du végétal à générer des formes de vies adaptées à leur environnement naturel?

Les modèles et les stratégies du vivant sont multiples et constituent des sources d'inspiration inépuisables, l'adaptation à l'environnement de vie est la règle.

Concevoir un bâtiment comme un arbre et nos villes comme des forêts ?

Ou encore, l'unique arbre ne constitue-t-il pas à lui seul un modèle de la ville ?

La démarche est prometteuse, elle offre à l'architecture de nouveaux paradigmes.

La bio-inspiration, au travers des mécanismes du vivant, ouvre des champs encore peu explorés en architecture. Elle génère de nouvelles alliances avec les scientifiques, les biologistes et nécessite de repenser entièrement l'approche conceptuelle de l'architecture et de l'urbanisme.

Semons donc, avec le biomimetisme, les graines des villes du futur.

6. Les Eucalyptus par Chris Butters

Chris Butters, de GAIA et de l'Université d'Oslo, est l'auteur de l'article 'L'héritage contemporain de Patrick Geddes' publié dans *La Feuille des Feuilles* n°9, printemps 2020. En déplacement en Afrique du Sud, il a dû y rester quand la pandémie du corona virus a suspendu le trafic aérien. Le confinement lui a laissé le temps de peindre. Voici une de ses aquarelles, 'Gum trees - Durbanville'.



Les Blue Gum trees, une variété d'eucalyptus, sont très caractéristiques des paysages d'Afrique du Sud, particulièrement dans l'intérieur assez sec du pays. Originaires d'Australie, ce sont en fait des arbres au port un peu désordonné et qui n'enrichissent pas les sols dans lesquels ils poussent, mais ils poussent n'importe où...et quant à moi je les trouve vraiment beaux. Curieusement, ils sont assez ignorés par les peintres.

7. Renaissance, ou le génie des peupliers par Pierre Quertier, membre APGF, Montpellier

En Occitanie, une vigne arrachée, une terre morte. Sur le bord du champ, des peupliers produisent une masse cotonneuse porteuse de graines dispersées par le vent.

Première année, sur la terre défrichée, des plantes pionnières, les seules qui ont résisté aux herbicides : vergerette du Canada, rumex, chardons, laitues sauvages épineuses.

Deuxième année, sur cette terre qui semble devenue stérile, pas de germination de graminées mais une multitude de petites pointes ligneuses des peupliers naissants. Ces jeunes arbres constituent-ils une menace ? Que faire ? Labourer, nettoyer le champ ? Remettre la terre à nu pour la cultiver ?

L'été, le soleil implacable, la chaleur étouffante en fin d'après-midi, les vents que rien n'arrête. Rien ne pousse, état 0.

Dix ans plus tard, les peupliers ont grandi, un boisement de plus de 10 mètres de hauteur moyenne ombrage le champ, les feuillages filtrent le vent et bruissent. Le sol devient plus fertile, la marche à l'ombre des jeunes boisements est facilitée quelle que soit l'heure de la journée. Sous les arbres de petites surfaces redeviennent fertiles.

Les oiseaux nichent dans les bosquets, des chênes, des genévriers, des églantiers et des fruitiers sauvages s'installent à l'ombre des peupliers.

Il se crée un véritable éden, il ne reste plus qu'à accompagner ce mouvement spontané de transformation de la végétation et de l'environnement dans son ensemble.

Le passage du temps est ici générateur de bienfaits. D'une terre hostile, brûlée et toxique naît un univers inspirant et porteur d'optimisme.



GEDDES : INFLUENCE ET POSTERITE

par Daniel Pinson, Professeur émérite, UMR TELEMME, CNRS-Aix Marseille Université

C'est en référence à la sélection bibliographique présentée dans *La Feuille des Feuilles* n°2 (été 2018) et sur le site de l'Association Patrick Geddes France, et à l'important numéro que la revue *Espaces et Sociétés* a consacré à Geddes (n°167) en 2016, que sont présentées ici d'autres contributions et documents. Cette note n'est pas tant centrée sur Geddes lui-même qu'orientée vers les influences qu'il a laissées. Ont par ailleurs été réunis en annexes des extraits d'ouvrages qui font référence à Geddes.

En France, la redécouverte de Geddes a été suscitée, dans les années 1970, par le chapitre que lui réserve Françoise Choay dans *Urbanisme, utopies et réalités* (Le Seuil 1965). De cet ouvrage essentiel de F. Choay, les milieux de l'architecture et de l'urbanisme ont surtout retenu la bipartition entre urbanismes culturaliste et progressiste. Or la catégorisation de Choay est beaucoup plus fine. Geddes vient en premier d'une liste de six auteurs, intitulée « Anthropopolis » parmi lesquels figurent Lewis Mumford, disciple de Geddes, Jane Jacobs et Kevin Lynch. On y trouve également le Français Marcel Poète.

Dans les années 1960-1970, et surtout en France, la culture professionnelle des architectes et urbanistes était étroitement circonscrite aux thèses modernistes et nettement sous influence du mouvement des CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) fondé à l'initiative de Le Corbusier. La partie la plus visible de cette culture se résumait à la *Charte d'Athènes* (1942) et à quelques autres écrits de Le Corbusier, tels que *Urbanisme* (1925), *Manière de penser l'urbanisme* (1946) et *Les trois établissements humains* (1959).

L'initiation des étudiants dans le champ de l'urbanisme était engagée avec le « Que sais-je ? » (PUF) intitulé *L'Urbanisme*. Avant la nouvelle version rédigée par Pierre Merlin (1991), on disposait de celle de Gaston Bardet (1907-1989), parue en 1945. Disciple de Marcel Poète, il s'inscrit dans la tradition française de l'art urbain et des architectes influents au sein du Musée social, tels que H. Prost et L. Jaussely. Son livre réserve une place importante à Geddes dont les principaux passages sont rassemblés dans une annexe au présent papier (annexe 1). La nouvelle version de Merlin est beaucoup moins disert sur Geddes.

Eclipse de Geddes en France

Dans le champ de la sociologie urbaine, Chombard de Lauwe apporte dans les années 1960, avec son Groupe d'ethnologie sociale, une contribution majeure avec *Famille et habitation* (1959). Sa théorie des « besoins et aspirations » se voit opposer l'approche des « pratiques » et de l'« appropriation » de l'école marxiste d'Henri Lefebvre, qui se moule plus aisément dans les luttes sociales d'avant et d'après mai 1968. Ainsi *L'habitat pavillonnaire* (1966) résonne comme une critique indirecte des grands ensembles. Si Chombard de Lauwe a une ouverture vers la sociologie américaine (école de Chicago) et l'Institut de Sociologie Urbaine (ISU) de Nanterre de Lefebvre vers la sociologie urbaine anglaise (*Family and Kinship in East London*, Young & Willmott, 1957 ; traduction *Le village dans la ville*, Paris CCI, 1983), les uns et les autres ne font aucunement référence à Geddes. Le fait que ce dernier s'intéresse à Frédéric Le Play, plus ou moins ignoré par la sociologie académique française, l'explique-t-il ?

Dans les années 1960-1970, tandis que la sociologie de tendance marxiste dominait, Le Play était en effet plus ou moins considéré, en tant que fondateur de l'« économie sociale » au XIXe siècle, comme un agent du patronat paternaliste, et c'est assez tardivement que la sociologie française s'est véritablement intéressée à lui (Kalaora, Savoye, 1989). Pourtant ses enquêtes monographiques sur les différentes catégories d'ouvriers, appréhendées sous tous les aspects de leur vie sociale : travail, famille, habitation, sont du plus haut intérêt. En y accédant - ce que permet désormais le site *Gallica* de la BNF¹ -, on comprend qu'elles aient pu influencer l'approche de Geddes (*Folk, Work, Place*) qui avait lui-même assisté aux cours de Le Play à Paris.

Geddes redécouvert

L'attention sur Geddes est de nouveau attiré en France avec la parution en 1976 de l'ouvrage de l'architecte anglais John-FC Turner, *Housing by People*. Il est traduit en 1979 sous le titre *Le logement est votre affaire* (Paris : Le Seuil), mais n'a pas eu la diffusion qu'il aurait méritée. Dans cette recherche, rédigée dans le cadre du MIT et sur les encouragements de Ivan Illich, Turner, dont la pratique en faveur du logement des pauvres s'est surtout exprimée en Amérique du Sud, y a notamment recours au diagramme geddesien *Folk, Work, Place*. Il en fait plusieurs déclinaisons pour penser la question du logement des démunis et défendre le paradoxe de la plus grande valeur de la baraque en regard de la fourniture d'un logement centro-administré. Selon Turner, ce dernier endette son bénéficiaire et l'oblige à sacrifier des dépenses plus essentielles à la vie quotidienne de sa famille.

¹ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1057844n.r=Ouvriers%20en%20France?rk=64378;0>

A côté de Fathy, de Venturi et Rossi, Turner nous semble l'un des architectes contemporains les plus ouverts aux sciences sociales et à leur apport pour penser la dimension d'usage en architecture (Pinson, 1993). L'architecte catalan José Luis Oyón a publié de Turner, en 2018 et en langue espagnole, un recueil de textes non édités: *Autoconstruction, Por una autonomía del Habitar*.

De leur côté, Marcel Roncayolo et Thierry Paquot, ont publié en 1992, dans un recueil de « Textes essentiels » (*Villes et civilisation urbaine, XVIIIe – XXe siècle*, Larousse), des extraits d'une conférence donnée par Geddes en 1904 devant la Société de sociologie : « 'Civics' : une sociologie appliquée ». Cette conférence, le second texte en français de Geddes après celui de Choay et avant la traduction de *Cities in Evolution* en 1994, est une bonne synthèse de la pensée holistique geddesienne, articulant les dimensions géographique, historique et civique. La dernière phrase de la conférence dit bien en quoi la conception « eutopique » de Geddes se démarque des théories utopiques des pré-urbanistes : « *Prendre conscience des facteurs géographiques et historiques de notre vie citadine est donc le premier pas pour la compréhension du présent, un pas indispensable à toute tentative d'une prévision scientifique du futur, qui doit éviter autant que possible les dangers de la pure utopie.* » (p. 251).

Dans le même ouvrage, la réponse de Ebenezer Howard à Geddes, lors de la même conférence (p. 252 – 255), donne la mesure du respect qu'inspirait le « Professeur Geddes » et fait apparaître ce qui le distinguait de Howard et de son modèle de la cité-jardin, avec son schéma des « trois aimants », qui donne le système ville-campagne comme solution à l'opposition entre ville et campagne.

L'influence de Elisée Reclus sur Geddes - qui figure aussi dans ce recueil : *L'évolution des villes* (1994), p. 158 - 173 - y est également parfaitement lisible. Une grande complicité intellectuelle liait les deux hommes. Geddes avait une approche de l'habitat qui l'inscrivait dans son environnement régional et en donnait une représentation qui s'inspirait de la coupe sur la vallée empruntée à Elisée Reclus.

C'est précisément cette coupe que l'on retrouve dans une note produite par le couple d'architectes Alison et Peter Smithson pour la réunion de Doorn (Pays-Bas, 1956) qui donnera naissance à Team Ten (annexe 2). La référence à une telle coupe montre bien, pour le moins, l'influence que conservait, chez les architectes anglais, les idées de Geddes. Il n'est pas incongru d'y voir, au sein des CIAM, le prosélytisme de Jacky Tyrwhitt.

Une promotrice de Geddes : Jacky Tyrwhitt

Les débats au sein du 9^e congrès des CIAM, tenu à Aix-en-Provence en 1953 (Bonillo, Massu, Pinson, 2006), comme la réunion de Doorn préparant la formation de Team Ten, trois ans après ce 9^e congrès (janvier 1956), indiquaient, au-delà du conflit de générations qu'a bien voulu y voir Le Corbusier, l'existence d'enjeux autrement importants, relatifs à la dimension sociale et culturelle des architectures. C'est au fil de ce questionnement que s'est précisé, tant à propos de l'influence persistante de Geddes que de l'importance donnée aux relations sociales, le rôle joué par une femme restée dans l'ombre des grandes figures masculines des CIAM : Jaqueline Tyrwhitt (1905-1983) (Pinson, 2006).

Tyrwhitt, sans être une disciple directe de Geddes, comme a pu l'être Lewis Mumford, est sans doute celle qui, au lendemain de la seconde guerre mondiale, a le plus ardemment défendu la pensée de Geddes, en publiant notamment la seconde édition de *Cities in Evolution* (1949). Et c'est pour l'aider dans cette tâche qu'elle s'assura le concours de John-F.C Turner (né en 1927). Comme Geddes, elle s'intéressa à l'Inde, publiant un livre sur l'oeuvre de Geddes en Inde (*Patrick Geddes in India*, 1947), et s'impliquant elle-même dans des actions en faveur de l'habitat des plus démunis au lendemain de son indépendance (*Exhibition on Low Cost Housing*, Delhi, 1954).

Devenue assistante de l'historien de l'architecture Siegfried Giedion (1888-1968), secrétaire des CIAM, Tyrwhitt a occupé une place beaucoup plus grande qu'il n'y paraît dans la préparation des CIAM qui ont suivi la seconde guerre mondiale, en particulier celui d'Hoddesdon, en 1951. Certes, elle partage avec Giedion et Sert, devenu président des CIAM en 1947, la signature de l'ouvrage qui en synthétise les débats : *The Heart of the City*, mais sa part dans l'écriture de l'ouvrage est sans doute prépondérante. En soulevant la question de la centralité, est aussi abordée celle de l'espace public et de la vie sociale dans la cité. Lorsque Sert prend la direction de la *Graduate School of Design* de Harvard, en 1954, c'est à son concours qu'il fera appel pour le tout nouveau département d'*Urban design*.

Ekistics

Plus tard, s'éloignant d'un Mouvement moderne divisé, qui s'éteint à Otterlo en 1959, Tyrwhitt crée, avec l'architecte Doxiadis, un mouvement et une revue en langue anglaise traduisant le besoin d'ouverture de l'architecture et de l'urbanisme aux sciences sociales : *Ekistics*. L'association qui en assure la publication et la revue elle-même jouira d'un rayonnement certain (la célèbre anthropologue Margaret Mead en sera notamment la présidente). Il semble s'affaiblir à la mort de Jacky Tyrwhitt, en 1983. Dans cet intervalle de plus d'un quart de siècle, Tyrwhitt aura joué un rôle non négligeable au sein des instances internationales, notamment lors de la première conférence de l'ONU sur l'habitat, à Vancouver, en 1976.

En 1985, deux ans après sa disparition, un numéro double de *Ekistics* (vol. 52, nos 314-315) lui sera consacré : « Mary Jaqueline Tyrwhitt: In memoriam ». Turner fait partie des personnalités, architectes, urbanistes et autres, qui lui rendent hommage dans ce numéro (*Ekistics*, 1985). On y trouve également plusieurs textes de Tyrwhitt elle-même.

Dans l'une de ses contributions : *Planning tools and grids*, elle argumente ses catégories d'analyse de la société industrielle, à partir des « grilles » conçues d'abord par Geddes, puis par Le Corbusier (Ascoral), enfin par Doxiadis (la traduction française de ce texte : "Outils et grilles de planification" figure en annexe 3).

Outre Atlantique, l'universitaire Ellen Shoshkes (Université de Portland) a commencé à s'intéresser à Jacky Tyrwhitt dans les années 2000 (Shoshkes, 2006) et lui a consacré en 2013 un important ouvrage : *Jaqueline Tyrwhitt: a transnational life in urban planning and design*, Routledge.

Geddes entre culturalistes et modernistes

Si, en France, Geddes a bien plus la faveur des architectes et urbanistes que Françoise Choay a classé dans le courant culturaliste, son oeuvre n'était pas ignorée par des architectes influents du Mouvement moderne. Nous l'avons souligné à propos de Sert. Mais il y a lieu de mentionner également Michel Ecochard, architecte-urbaniste, particulièrement ouvert aux sciences sociales, qui, dans un article sur les pays en développement, paru en juillet 1967 dans *L'Architecture d'aujourd'hui* n°132, cite Geddes pour l'exemplarité de son travail en Inde.

On sait qu'Ecochard (1905-1985), contemporain de Tyrwhitt, prit une part active au 9^e congrès des CIAM d'Aix à la tête du GAMMA, réunissant les architectes modernes du Maroc, alors qu'il était encore responsable du service d'urbanisme de ce protectorat français. A ce titre il se trouvait en première ligne des débats qui eurent lieu lors de ce congrès, dont le but initial, celui de faire paraître une « charte de l'habitat », complémentaire de la Charte d'Athènes, ne vit jamais le jour.

Du côté des architectes s'inscrivant dans la tradition du Musée social (créé en 1894 pour conserver la documentation de Le Play), et de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris dont ils contribuèrent à la naissance (1924), on retiendra qu'une solide amitié liait, selon Catherine Bruant (1995, 2001), Geddes et D.-A. Agache - l'un des fondateurs de la Section d'hygiène urbaine et rurale du Musée social, à côté de Prost et Jaussely. Bardet déjà cité, participe de ce courant, ainsi que, au lendemain de la Guerre, et formés l'un et l'autre à l'IUUP, André Gutton (1904 – 2002) et Robert Auzelle (1913-1983). Gutton, professeur de théorie à l'ENSBA de Paris, a consacré le tome VI de ses *Conversations sur l'Architecture* à l'urbanisme. Il y met en relief les méthodes du *Regional Survey* de Geddes et mentionne à l'attention des étudiants une série d'ouvrages rendant compte de ses méthodes (annexe 4).

Gutton dirigeait également, avec Robert Auzelle (1913-1983), le Séminaire et Atelier Tony Garnier (SATG), conçu comme une option susceptible d'être suivie par les élèves-architectes de l'ENSBA en fin d'études. Ce séminaire fonctionna de 1964 à 1971 et avait recours à des méthodes d'enquêtes, pour la séquence d'analyse, inspirées de Geddes (Diener, 2020).

Plusieurs des professeurs qui ont été à l'origine des Instituts d'urbanisme en régions peu après Mai 68, diplômés de l'IUUP - comme Georges Meyer-Heine (1905-1984) à Aix-en-Provence - ou formés dans le cadre du SATG, ont mis en œuvre, dans la séquence dénommée « diagnostic », précédant celle des propositions d'aménagement, des démarches pluridisciplinaires qui, tout en intégrant les avancées des sciences sociales, s'inscrivaient dans le prolongement de la pensée geddesienne.

De la biologie à l'urbanisme : Montpellier à la fin de sa vie... et Roscoff dans sa jeunesse

Pour finir, cette découverte au détour de navigations sur internet : la ville de Roscoff s'honore d'avoir accueilli Geddes au cours des années 1877 et 1878 : <https://www.roscoff-quotidien.eu/celebrite-geddes.htm>. Il travailla en effet à la station biologique de Roscoff, qui est un centre du CNRS toujours en activité : (<http://www.sb-roscoff.fr/>). Coïncidence fortuite : la même station a fait l'objet d'un projet d'agrandissement - non réalisé - conçu par Le Corbusier (fin des années 1930) : <http://www.roscoff-quotidien.eu/celebrite-corbusier.htm>.

Bibliographie complémentaire (classement par date de parution):

GEDDES (Patrick) : « 'Civics' : une sociologie appliquée » (1904) in Roncayolo et Paquot, *Villes et civilisation urbaine*, Paris : Larousse, 1992, p. 244-251.

FAURE (Bertrand) « Le Professeur Geddes et son Outlook Tower » (Entretien avec Patrick Geddes) in *Revue politique et parlementaire*, n° 190, avril 1910.
<https://www.roscoff-quotidien.eu/celebrite-geddes-outlook.htm>

CHOAY (Françoise), « Patrick Geddes 1854-1932 », in Choay, F., *L'urbanisme Utopies et Réalités, une anthologie*, Ed du Seuil, Paris, 1965.

ECOCHARD (Michel), *L'urbanisme dans les pays en développement et la coopération vue au sens le plus large*, Paris : L'Architecture d'aujourd'hui, n°132, juillet 1967, p.104-105.

TURNER (John-FC), *Le logement est votre affaire* (édition anglo-américaine *Housing by People*, MIT Press, 1976), Paris : Le Seuil, 1979.

TYRWHITT (Jaqueline), "Planning tools and grids (from an interview with Milos Perovic) ", in *Ekistics*, vol. 52 n° 314/315, Athènes : Athens Center of Ekistics, Sept./Oct. – Nov./Dec. 1985, p. 448-451 (voir Annexe 3).

KALAORA (Bernard,) SAVOYE (Antoine), *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Paris, Champ Vallon, 1989.

PINSON (Daniel), « Echo des sciences sociales dans la pensée architecturale », in Pinson D. , *Usage et architecture*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 111-144.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02615626/document>

BRUANT (Catherine) « Patrick Geddes un étudiant voyageur » in *Les Etudes sociales*, n°123, 1995, p. 19-46.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6225776b/f1.item>

STEELE (Tom), « Elisée Reclus et Patrick Geddes, géographes de l'esprit », trad. Claire Beauchamps in *Réfractations* : n° 4 « Espaces d'Anarchie », 1999.

<https://refractions.plusloin.org/spip.php?article352#>

BRUANT (Catherine), « Donat Alfred Agache (1875-1959). L'urbanisme, une sociologie appliquée » in Berdoulay et Claval : *Aux débuts de l'urbanisme français*, Paris : L'Harmattan, 2001.

PINSON (Daniel), « De l'échec d'une charte à la poursuite d'une réflexion », in J.-L. Bonillo, C. Massu, D. Pinson (Dir.). *La Modernité Critique, Autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence, 1953*, Editions Imbernon, Marseille, p. 242-257, 2006.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00796227/document>

SHOSHKES (Ellen), "Jaqueline Tyrwhitt: a founding mother of modern urban design" in *Planning Perspectives*, 21, April 2006, p. 179-197.

<https://doi.org/10.1080/02665430600555339>

SHOSHKES (Ellen), *Jaqueline Tyrwhitt: A Transnational Life in Urban Planning and Design*, Ashgate : Farnham-Burlington, 2013.

OYON (José Luis), *Autoconstruction, Por una autonomia del Habitar*, La Rioja, Spain : Pepitas, 2018 (www.pepitas.net)

DIENER (Amandine), « De l'Ecole des Beaux-Arts aux instituts d'urbanisme. Repenser l'enseignement par l'atelier au sein du Séminaire et Atelier Tony Garnier (SATG) (1961-1974) », ANR ENSARCHI *L'enseignement de l'architecture au XXe siècle*, 2020.

<https://ensarchi.hypotheses.org/1449>

Annexes

Annexe 1 : Extraits de la première version de *L'Urbanisme* par Gaston Bardet, Paris : PUF collection « Que sais-je ? », 1945.

<https://amubox.univ-amu.fr/s/LtgPH8FWoHfQeY2>

Annexe 2 : Document de travail de A. et P. Smithson, pour la réunion de Doorn (NL), 1956, reprenant le principe de la coupe sur la vallée de Geddes.

<https://amubox.univ-amu.fr/s/pfCb6mgSRwp7ik3>

Annexe 3 : Jaqueline Tyrwhitt, « Outils et grilles de planification » (traduction en français de "*Planning tools and grids*") in *Ekistics*, vol. 52 n° 314/315, Athènes : Athens Center of Ekistics, Sept./Oct. – Nov./Dec. 1985, p. 448-451.

<https://amubox.univ-amu.fr/s/rmZxRqgYfqRQG3J>

Annexe 4 : Extraits du tome VI des *Conversations sur l'Architecture* d'André Gutton, Paris : Éditions Vincent Féral et Cie, 1952-1962.

<https://amubox.univ-amu.fr/s/3jHFNi3FxyqiYjD>

Août 2020

